

1er Dimanche de Carême (A)

— 22 février 2026 — Saint-Eustache (11h) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (9:08)

Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a / Ps 50 (51) / Rm 5, 12-19 / Mt 4, 1-11

Ainsi donc, nous avons pris le départ mercredi dernier pour ce chemin, comme je le disais au début de la messe, qui va nous conduire jusqu'à Pâques. Il n'est peut-être pas complètement indifférent de se souvenir de ce qui nous a été proposé mercredi et de l'ordre dans lequel cela nous a été proposé.

Avant toute chose, il était question de partager : quand tu fais l'aumône, ne calcule pas et ne te montre pas trop. La deuxième chose qui nous était proposée, c'était de jeûner : quand tu jeûnes, lave-toi la tête, parfume-toi le visage, fais-toi un visage rayonnant et non pas un visage triste. La troisième chose qui nous était proposée, c'était de cultiver le goût de la prière. Dans les trois cas, partage, jeûne, prière, il s'agissait d'abord, et c'est vraiment à cela qu'il faut se tenir, de nous poser devant Dieu, et devant Dieu seul. Cultiver un lien avec lui, nous laisser regarder par lui et nous laisser former par lui, en lui offrant aussi la contribution de nos efforts. Mais nos efforts, c'est le fruit de notre travail intérieur, ce n'est probablement pas l'essentiel de notre carême.

Aujourd'hui, premier dimanche, vous avez entendu cette très belle oraison qui ouvre la célébration : « Accorde-nous, Seigneur, (je reprends la traduction ancienne que je préférais), accorde-nous, Seigneur, tout au long de ce carême, de progresser dans la vraie connaissance de Jésus-Christ. »

Voilà l'âme de notre carême. Nous rapprocher du Seigneur, l'écouter, le regarder, entrer en familiarité avec lui. On perd beaucoup de temps et sans doute même qu'on rate son carême si on reste trop focalisé sur ce qu'on appelle en général la pénitence, l'ascèse, les exercices spirituels. Certes, il en faut ! un peu de discipline ou même beaucoup ne nuit pas. Mais si on se contente de cela, sans avoir vraiment regard au Seigneur mais plutôt regard à nos efforts, on risque de passer à côté de l'essentiel.

Nous allons regarder le Christ et nous allons le suivre, lui, jusqu'à Jérusalem. Et ce que nous allons voir à Jérusalem, ça va être le grand moment du choix du Seigneur. Ce choix qu'il fait de son Père et de notre Père ; ce choix qu'il fait de nous, lui qui donne sa vie par amour pour nous, par amour pour toute l'humanité.

Aujourd'hui, nous le voyons tenté. Nous le voyons approché par le menteur dès l'origine et père du mensonge. Nous le voyons approché par le diable, celui qui a toujours une parole biaisée, une parole double, une parole mensongère. Cette parole-là se trouve confrontée aujourd'hui à la Parole du Seigneur, à la fermeté de sa Parole, à la fermeté de sa fidélité au dialogue avec son Père.

La tentation, ce n'est pas le péché. La tentation, c'est quelque chose de plus simple. C'est sans doute une école. L'école où nous apprenons à faire, dans le meilleur des cas les bons choix ou à tout le moins à ne pas faire les pires choix. Et c'est vrai que dans toute notre vie, nous passons notre temps à choisir. Le faisons-nous suffisamment ? Le faisons-nous suffisamment en conscience, avec un cœur large et un regard, un grand regard ? Je n'en suis pas sûr.

L'autre jour, on échangeait avec le groupe des catéchumènes et l'un d'entre eux, qui est plutôt un néophyte d'ailleurs, l'un d'entre eux disait : « Mais à quoi ça rime cette tentation de Jésus ?, pourquoi est-ce que ça se produit ? » Eh bien, simplement pour ceci : parce que Jésus choisit notre condition. Lui-même est au-delà de toute tentation, il a une fermeté de propos, une fidélité, une unité de propos de vie qui est parfaite, mais il est solidaire de nous. Il l'a manifesté en venant au

monde. Il l'a remanifesté — et comment ! en se faisant baptiser, lui qui n'avait pas besoin de baptême, un « baptême de conversion pour la rémission des péchés ». Saint Jean le Baptiste s'en est étonné : « C'est moi qui devrais être baptisé par toi et pas le contraire ». Réponse de Jésus : « Laisse faire. Il nous faut accomplir toute justice. »

Jésus veut faire corps avec les pécheurs et les pécheresses que nous sommes. Et en entendant le passage de l'Épître aux Romains que l'on vient de lire, je me disais : comme il est enthousiasmant, ce temps du carême ! ce n'est pas un temps gris, c'est un temps riche, c'est un temps fort. Je réentendais, en écho à ce qu'on écoutait, cette phrase, cette formule de saint Paul, dont je préfère aussi la version ancienne qui était plus ciselée : « Celui qui était sans péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »

Sans doute que dans notre vie, quelquefois, nous faisons les choix qui ne sont pas les meilleurs. Eh bien, nous avons tout ce temps pour nous ressaisir. C'est vraiment de cela qu'il s'agit : ressaisir, discerner dans notre vie ce qui nous rapproche du Christ, discerner dans notre vie ce qui peut nous donner d'entrer dans la bonne dynamique que nous propose le Seigneur : « Chercher d'abord le Royaume des cieux et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Je reviens un court instant sur la lettre de Saint Paul aux Romains. Vous avez vu que saint Paul poursuit la méditation qui court depuis les origines sur : pourquoi y a-t-il du mal dans le monde, comment la mort est-elle arrivée là... Saint Paul prolonge cette méditation, mais vous avez vu qu'il ne s'attarde pas au négatif, il ne s'attarde pas à la faute.

Le mot que je vous inviterais volontiers à retenir de cette page d'évangile, c'est ce si beau mot de « grâce », la *grâce*, le *don gratuit de Dieu*. Le don, non pas parce qu'il nous donne quelque chose, mais le don parce qu'il se donne à nous et absolument gratuitement. Saint Augustin en a magnifiquement parlé, lui qui était le « docteur de la grâce ». Nous laisser toucher par cette générosité de Dieu, nous laisser toucher par sa munificence, nous rappeler sans cesse que : « de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. »

Vous vous souvenez, je le cite assez souvent, de la fin du livre du Deutéronome au chapitre 30 et au verset 15. Il y a un rappel qui est fait, comme quoi « la parole de Dieu n'est pas loin de nous, sur les montagnes ou au-delà des mers », il nous est dit qu'« elle est dans notre cœur, elle est sur nos lèvres, pour que nous la mettions en pratique. » La Loi du Seigneur nous est donnée pour que nous y obéissions. Et l'invitation, ce n'est pas une invitation à une plate obéissance qui serait servilité, non ! l'invitation qui nous est faite, c'est une écoute qui va jusqu'au bout d'elle-même et qui porte un fruit très précis. Au Deutéronome toujours, on nous dit que si on marche selon la Loi du Seigneur, alors on aura la vie. Sinon, malheureusement, ce sera la mort. Et l'instance est forte : « Choisis la vie ! Choisis la vie !

Frères et sœurs, pendant ces quelques semaines qui nous sont données et qui seront vite passées, même si vu de loin parfois le carême, on se dit 40 jours, c'est un peu long. Pas du tout ! ça va passer très très vite. Alors mettons-nous tout de suite à l'ouvrage. Apprenons au jour le jour à accueillir le Seigneur dans notre prochain, à accueillir le Seigneur dans nos efforts. Faisons de notre jeûne un geste où nous creusons notre désir de célébrer la Pâque du Seigneur. Entrons dans la profondeur de la prière. Laissons-nous sauver. Ne résistons pas au Seigneur. Laissons-nous gagner par le salut et l'amour qu'il nous offre.

AMEN